

LE CANARD

MONTRÉAL, 23 AOUT 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer.

Toutes communications concernant l'administration ou la rédaction doivent être adressées à

GODIN, MONDOU & C^{ie}.

Edit.-Propriétaires.

Boîte 325 Bureau de Poste,
Montréal.

M. Berthelot ayant laissé la rédaction du "Canard," notre feuille sera rédigée à l'avenir par un comité de collaborateurs; les écrivains les plus en renom, de Montréal et de Québec, nous ont promis leur concours. Nous n'épargnerons ni notre bourse ni notre temps pour rendre notre petite feuille intéressante et donner satisfaction à nos nombreux lecteurs.

Le 5 Octobre prochain, nous entrerons dans notre troisième année d'existence. Nous espérons pouvoir, à cette époque, agrandir le format de notre journal et y faire plusieurs améliorations importantes, sans augmenter le prix de la souscription.

Le Chien de Joly,

Le chien de Joly, le boss du gouvernement, a été bien malade la semaine dernière. Il était changé, blême comme Marchand et gémissait en se frottant le ventre parlant.

Une consultation de médecins et d'amis eut lieu et on délibéra. La discussion fut longue et triste. Plusieurs étaient d'opinion que le chien de Joly ayant beaucoup "rôlé" avec le chien de Luc, ayant même couché avec lui, il avait pu prendre son mal. Le Dr. Laberge dit qu'en effet il était bien constaté maintenant que le chien de Luc était mort empoisonné, qu'un poison violent comme celui que le défunt avait pris avait pu se communiquer par la respiration, que cependant les symptômes n'étaient pas tout-à-fait pareils, que le chien de Luc, par exemple, ne se frottait pas le ventre comme celui de Joly.

Le Dr. Larue invité à prendre la parole, dit:—Messieurs, il n'y a encore que quelques jours, j'étais appelé auprès du chien de mon ami Luc qui venait de tomber malade, j'ai constaté l'empoisonnement et malgré tous mes efforts, malgré tous les remèdes les plus efficaces j'eus le malheur d'assister à la mort de ce pauvre chien, il est mort dans mes bras!... (Il est



LE BERGER JOLY ET SES MOUTONS.

JOLY:—Habarge! Habarge! Habarge!

CHAPLEAU, montrant Sheyn:—En vla toujours ben un qui sautera pas.

ému et s'essuie les yeux,) Joly lui passe la serviette qu'il porte autour de son chapeau).

Le docteur Larue continuant:—J'ai fait ensuite l'autopsie du défunt et j'ai fait mon rapport déclarant qu'il était mort d'empoisonnement. J'étais d'abord d'opinion après avoir examiné le chien de Joly, lui avoir fait tirer la langue et lui avoir tâté le pouls, qu'il était empoisonné lui aussi.....

M. Gagnon de Kamouraska, avec colère:—Si c'était vrai, je jurerais que c'est Tarte qui a fait le coup.

Le Docteur reprend:—Mais après un examen plus minutieux, après avoir tourné sur tous les sens le chien de Joly, après lui avoir passé la main partout, j'ai vu qu'il avait sous le ventre une protubérance ou, pour être compris par tout le monde et par mon ami Chauveau en particulier, qui est dur de "comprendre," une bosse très sensible.

Chs. Langelier:—Docteur, on ne meurt pas d'une bosse?

Le Docteur:—Non, mon petit Charles, mais ça dépend des bosses, il y a une bosse et bosse, comme il y a Langelier et Langelier. La bosse que je constate est du genre de celles qu'on appelle "loupe."

Gagnon:—On vit longtemps avec une loupe; j'ai un de mes parents qui en porte une depuis qu'il est né et il a cinquante ans.

Le Docteur:—C'est vrai, mais la loupe en question est un mal anglais.

M. Nelson:—Un mal anglais.... by Jove!

Le Docteur:—Oui, ce que vos compatriotes appellent "loop-line."

Joly, affecté jusqu'aux larmes:—Ah! mon pauvre chien! il est fini!

Gagnon:—Faut ja-nais se discourager, M. Joly, vous êtes comme une vieille femme, vous êtes toujours prêt à brailler.

Bouthillier:—Vous savez que je suis le premier Mesieu du pays,

j'ai le droit de parler sur la question. J'en ai ben vu d'autres "rigines" dans ma vie. J'aimerais à savoir la cause de c'te loupe.

Le Docteur:—Ce Monsieur Bouthillier est un garçon intelligent qui comprend la nécessité de remonter en toutes choses à la cause. Mais il y a tant de causes qui peuvent produire des bosses qu'il est difficile de se prononcer.

Racicot:—Si Turcotte voulait parler il pourrait, j'en suis sûr, nous dire l'origine de ce "loop-line."

Joly:—En effet Turcotte en sait long à ce sujet,

Le docteur:—Le mal ne serait rien en lui-même, s'il n'avait pas été aggravé par un coup que le chien de Joly a reçu.

Gagnon:—Un coup! Un coup! Tarte est au fond de ça encore.

Racicot:—Un coup de quoi, docteur?

Langelier:—Tiens, Racicot s'imagine que c'est un coup de whiskey.

Mercier:—Il me semble, messieurs, que la circonstance est trop solennelle pour qu'on se permette de rire ainsi. M. Racicot a raison de vouloir savoir la nature du coup.

Le Docteur:—Eh bien! comme je viens de vous le dire, il y a bien des choses qui peuvent produire une bosse comme celle-là ou plutôt la développer...un coup de bâton, par exemple, un coup de pied.

Sheyn, inquiet:—Un coup de pied! (Tout le monde le regarde.)

Plusieurs voix:—C'est lui, c'est lui!

Bouthillier:—C'est ben clair que c'est lui, il n'y a qu'un "bas de soie" pour frapper ainsi un chien dans le ventre.

Préfontaine:—C'est vrai, si c'est pas lui, c'est Murphy.

Gagnon:—Ca pourrait ben être Racicot; c'est pas un Irlandais, mais il est ben ami avec Lynch qui en est un ou presque. Lynch

est capable de lui donner des mauvais plans.

Murphy et Racicot, furieux:—C'est indigne d'être soupçonnés comme ça. Ca nous force ben assez de voter avec vous autres sans nous insulter comme ça.

Mercier:—C'est vrai, on a tort de soupçonner des amis, de les accuser sans preuves, je connais Racicot, c'est vrai qu'il aurait voulu être ministre à ma place, il boude un peu, mais c'est un bon gros garçon incapable de faire un pareil coup.

Bouthillier:—En v'là-t-il une "riggine!" Je vous dis moi que c'est Sheyn, mais vous voyez ben que c'est lui, il n'est pas capable de lever les yeux.

Sheyn:—Messieurs, je ne veux pas qu'on accuse des innocents: je suis le coupable.

Plusieurs voix:—Le traître!

Gagnon:—On comprend maintenant pourquoi on l'a laissé président de la Commission du Hâvre!

Racicot:—Je pourrais ben être juge si je voulais moi.

Langelier:—Aussi tu n'es pas sûr mon gros Racicot,

Mercier:—Silence! Laissez M. Sheyn achever sa confession.

Sheyn:—Donc, Messieurs, c'est moi qui ai donné le coup...mais mon intention était bonne, je voulais crever c'te maudite loupe qui me choque tant, mais je pensais pas que le chien de Joly en mourrait.....

Mercier:—A tout péché miséricorde. Allons, docteur, est-il trop tard pour que le chien de Joly en revienne?

Le docteur:—Non, il peut en revenir, mais avec beaucoup de soin et pourvu que personne n'y touche à l'avenir; il faudrait empêcher les gens suspects d'en approcher trop près; un autre coup de pied le tuerait.

Chs. Langelier:—Je réponds de Racicot, moi, il n'y touchera pas.

Chauveau:—Étinoi de Murphy.

Sheyn:—Quand à moi, Messieurs, je vous promets que je tâcherai de réparer le mal que j'ai fait à ce pauvre chien. Docteur soignez-le comme il faut, je me charge de payer tous les frais.

Joly, ému et saisissant la main de Sheyn:—Merci, merci! Vous serez récompensé de ce que vous faites.

Chauveau, (bas):—Cela veut dire qu'on lui donnera ma place.

Mercier:—Messieurs, je crois que nous ne pouvons nous séparer sans prendre un coup à la santé de notre ami Sheyn, de cette chère brebis que nous devons d'autant plus aimer que nous avons failli la perdre.

Bouthillier:—Dans ce cas-là on pourrait ajouter Murphy et Racicot car on a ben failli les perdre autant que Sheyn.

FANFAN.

Canadiens - Français et
Irlandais.

Après avoir eu la semaine des chutes de banques on a eu la semaine des émeutes: émeute des